

# L'ère des grand-mères rebelles

**Généralions** Fini les mamies gâteaux. Aujourd'hui, elles sont actives, politisées et gardent leurs petits-enfants

Catherine Cossy

Chez les deux premières, seule la boîte vocale du téléphone portable est atteignable. La troisième est là, mais n'a pas le temps. Unique créneau horaire disponible les prochains jours: le soir même à 18h30. Soit. Ces grand-mères sont actives, qu'on se le dise. A six, elles ont travaillé pour préparer la première conférence des grand-mères, qui a lieu jeudi et vendredi prochains dans les Alpes bernoises, à Kiental, là même où Lénine en 1916 a échoué à lancer la révolution en Europe. L'initiative a été lancée et financée par le Pour-cent culturel Migros, qui a fait des relations entre générations un des points forts de son activité.

Les organisatrices, pour bien souligner qu'elles ne viennent pas pour échanger des recettes et les photos de leurs petits-enfants, ont tout de suite donné un nom à leur démarche: «La révolution des grand-mères». Un titre qui a fait frémir le sponsor principal, mais qui, sur divers fonds pastel, s'est

*«Nous assistons à un rajeunissement. Les femmes jouissent d'une meilleure santé, sont mieux formées»*

imposé. L'idée a tout de suite fait mouche: les 60 places pour les ateliers de deux jours ont été prises d'assaut en un temps record. «Il semble qu'elles n'attendaient que ça», dit Anette Stade, chargée de la coordination du projet par Migros.

Ces nouvelles grand-mères ne veulent pas marcher sur les traces de Lénine. «J'ai brûlé mon soutien-gorge à la fin des années 1960 lors d'une manifestation mémorable au centre de Zurich. Aujourd'hui, c'est une militance plus détendue. Avec l'âge, on ne doit plus rien prouver. Le groupe de préparation dégage une telle énergie, nous avons accumulé tellement d'expérience, nous avons toutes des réseaux qui couvrent presque toute la société qu'il doit sortir quelque chose de ces deux jours», déclare Ruth Fries, une Zurichoise qui travaille à 50% pour une association d'aveugles. La Bâloise Edith Buxtorf, députée libérale jusqu'en 2007, présidente, notamment, de la Fondation Emma Schaub qui soutient les personnes âgées avec des problèmes de vue



renchérit: «Cela n'a pas grand-chose à voir avec la révolution. Mais bien plus avec l'évolution du rôle de grand-mère. Nous avons une fonction de pont à jouer. Mes petits-enfants doivent tenir leur place dans la société. Ma propre grand-mère m'avait dit: «Tu es née dans un monde merveilleux, tu

dois aussi redonner quelque chose.»

Ces nouvelles grand-mamans, issues du baby-boom, se retrouvent une nouvelle fois en situation de pionnières. «Nous sommes les premières qui ont été actives professionnellement toute leur vie, et qui, en partie, le sont encore. Nous

avons toujours dû tester ce qui était faisable, nous frayer un chemin entre vie de couple, maternité et carrière», continue Ruth Fries. Aujourd'hui, elles ne se battent plus pour le suffrage féminin, mais gardent leurs petits-enfants pour que leurs filles et belles-filles puissent continuer à travailler (LT

du 9.02.2010). Elles souhaitent bien sûr davantage de places de crèches et un meilleur soutien aux jeunes familles. Elles aimeraient surtout que l'apport économique des grands-parents dans la société soit reconnu. «Nous aimerions montrer que la vieillesse n'est pas seulement un facteur de coûts. Et

qu'il faut différencier les périodes. Par rapport aux plus de 80 ans, nous sommes dans le troisième âge, où il s'accomplit encore beaucoup de travail. Nous ne sommes pas seulement là pour profiter et consommer», explique Monika Stocker, l'ancienne municipale de la Ville de Zurich responsable du Département des affaires sociales qui s'engage aussi dans la préparation de la rencontre.

La professeure Pasqualina Perig-Chiello, qui a dirigé le programme de recherche du Fonds national consacré aux relations entre générations, constate: «Nous assistons à un rajeunissement de l'âge. Les femmes jouissent d'une meilleure santé, sont mieux formées et sont actives politiquement. Elles ne correspondent plus au stéréotype de la mamie qui fait des gâteaux. Leur contribution à la société est énorme. Il manque 50 000 places de crèches, les grands-parents sont les premiers à combler cette lacune, ce travail effectué bénévolement correspond à une somme de 8 milliards de francs. Les grand-mères ne veulent pas être payées, elles veulent que leur engagement soit visible.» Exemple de cette discrétion, toutes les déclinaisons de grand-mère (en allemand) étaient encore libres comme nom de domaine internet.

Les grand-mères – les grands-pères pour l'heure sont en retrait – sont-elles en passe de devenir une force politique? «Nous n'allons pas fonder un parti des grand-mères. Je ne veux pas voir tout sous la lorgnette d'une aïeule. Une partie d'entre nous sommes des anciennes soixante-huitardes, cela fait longtemps que nous donnons de la voix. S'engager avec d'autres fait partie de la vie, et cela fait surtout plaisir», dit l'historienne et féministe de la première heure Heidi Witzig.

Voulue comme un mouvement qui doit partir de la base, la conférence de Kiental n'a pas défini de projets précis. Chacune a sa petite idée, comme Heidi Witzig qui rêve d'un projet de soutien aux grand-mères africaines qui élèvent les orphelins du sida. Mais ce sont les participantes qui détermineront comment elles souhaitent s'engager. Les Romandes n'ont pas été conviées expressément à cette première rencontre. Mais Anette Stade promet: «Si un groupe souhaite se lancer en français, nous le soutiendrons aussi.»

[www.grossmuetterrevolution.ch](http://www.grossmuetterrevolution.ch)